

RAPPORTS DES COMITES NATIONAUX

R.D.A.

LA MODERNISATION DE L'ARCHITECTURE INTERIEURE DES BATIMENTS ANCIENS - HABITER DANS LES CONSTRUCTIONS ANCIENNES

Les monuments que le passé nous a légués doivent être utilisés avec beaucoup de prudence, pour leur assurer une conservation durable. Tous les monuments contribuent, par eux-mêmes, à l'éducation historique et esthétique, mais ils ne peuvent pas tous être conservés pour être ouverts aux visiteurs ou servir de cadre à des activités culturelles.

Aujourd'hui, la population désire sauvegarder la beauté de ses villes anciennes. Pourtant, seuls quelques-uns des nombreux bâtiments historiques de ces villes pourront être transformés en musées ou ouverts au public. Les centres historiques devront toujours con-

REPORTS BY THE NATIONAL COMMITTEES

G.D.R.

server la primauté à leur fonction résidentielle, à côté de leurs activités sociales, commerciales et culturelles. Ceci signifie que la plupart des maisons des centres anciens continueront à abriter des logements. Ces bâtiments, ainsi que leur entourage, doivent donc être aménagés pour répondre aux besoins contemporains. Mais on doit aussi respecter les exigences propres aux bâtiments historiques:

1. Le bâtiment doit continuer à jouer son rôle dans l'aspect caractéristique de la ville ancienne et conserver son intérêt historique et artistique. Son apparence extérieure doit donc être conservée.
2. L'intérieur du bâtiment doit, dans la mesure du possible, garder ses dispositions essentielles, liées à son architecture extérieure, et être restauré en tenant compte des impératifs de la protection des monuments.

Fig. 1. — Gorlitz, Peterstrasse 4, avant restauration.



Fig. 2. — Gorlitz, Peterstrasse 4, après restauration.



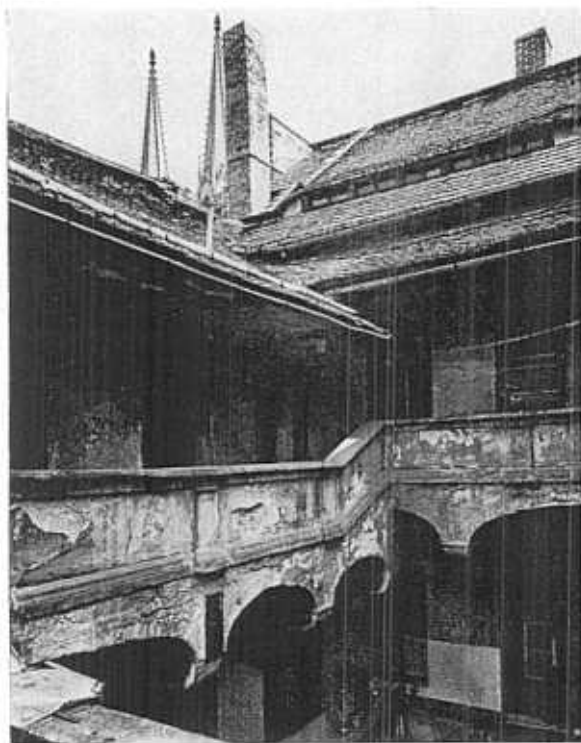


Fig. 3. — Górlitz, Peterstrasse 4, avant restauration.

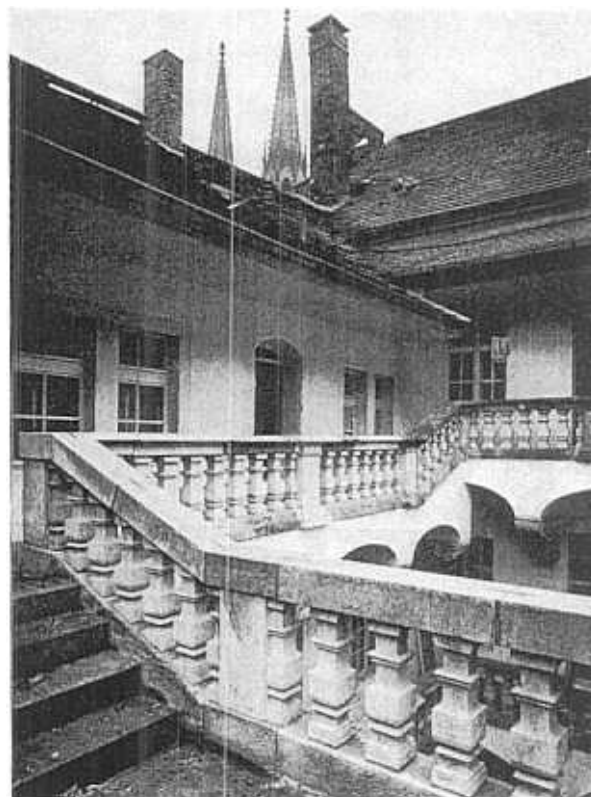


Fig. 4. — Górlitz, Peterstrasse 4, après restauration.

3. Le bâtiment doit aussi être aménagé de façon pratique, répondant aux normes du confort d'aujourd'hui.

La première exigence — que le bâtiment ancien conserve son rôle dans la physionomie de la ville — est primordiale, tant au plan esthétique que social, et doit être le point de départ et le but du travail des urbanistes et des conservateurs.

La seconde exigence — conserver l'essentiel de l'architecture intérieure du bâtiment ancien — est en contradiction avec la troisième: y créer des conditions de vie compatibles avec le confort d'aujourd'hui. Cette contradiction stimulera le conservateur à chercher, avec passion et imagination, les solutions possibles mais le conduira aussi à prendre des décisions en fonction des contingences économiques.

Des considérations politiques et sociologiques imposent de maintenir, ou de rétablir, une population différenciée dans les villes anciennes. Cela nécessite la création de logements de dimensions variées dans les maisons des centres anciens et, surtout, de petits logements de deux ou trois pièces, qui y sont rares à présent. Le morcellement du volume intérieur en plusieurs petits logements est presque toujours effectué au détriment de la structure ancienne du bâtiment. Mais, comme pour chaque

bâtiment il s'agit d'un cas d'espèce, étant donné la grande variété des constructions, de leur structure d'origine, de leur état de conservation, etc., les décisions prises seront toujours différentes et se situeront entre ces deux extrêmes:

- conservation intégrale de l'architecture intérieure ancienne;
- réaménagement complet, après élimination des dispositions anciennes.

Permettez-moi de vous montrer quelques exemples pratiques d'adaptation de maisons anciennes, réalisées en République Démocratique Allemande.

Górlitz, importante ville historique, conserve beaucoup de maisons relativement spacieuses et bien construites datant des années prospères d'avant la Guerre de Trente Ans, et de la première moitié du XVIII^e siècle. Leurs caractéristiques, telles des cages d'escalier très vastes, permettant de créer des entrées séparées pour différents logements, et la solidité de leur architecture intérieure ont jusqu'ici permis d'y effectuer des travaux de restauration sans apporter de changements radicaux aux dispositions intérieures essentielles.

Dans la maison 4 de la Peterstrasse — dont voici l'état avant et après restauration (Figs. 1, 2, 3, 4) —, l'accès aux pièces des ailes a été rendu possible par des galeries

ouvertes, donnant sur la cour, reliées par des escaliers. De petits logements ouvrent sur ces galeries, tandis que les pièces de la façade principale, communiquant entre elles, constituent un grand appartement.

Les pièces ainsi aménagées dans ces maisons anciennes restaurées sont plus vastes que celles des constructions neuves, et l'on peut y placer de grands meubles.

Si l'on souhaite conserver dans une maison ancienne certaines dispositions intérieures extraordinaires, il faut lui trouver des occupants sensibles à son intérêt. Dans la maison 16 Brüderstrasse, extrêmement étroite, un architecte a aménagé deux logements sur les cinq étages et il occupe l'un d'eux. Il a pu restaurer plusieurs dispositions anciennes, et rendre toute sa beauté à la cage d'escalier qui est de nouveau éclairée par une grande fenêtre, après la destruction de constructions parasites.

Les maisons de la vieille ville de Stralsund offrent des conditions beaucoup moins favorables à l'aménagement de logements modernes. Ces bâtiments sont du type « Hallenhaus », qui n'ont pas de murs de refend à l'intérieur.

Fig. 5. — Gorlitz, Brüderstrasse 16.

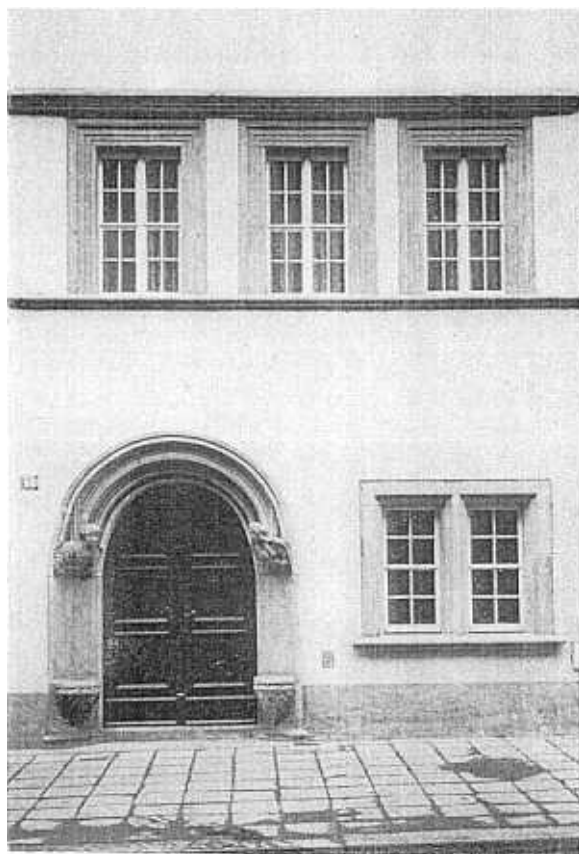


Fig. 6. — Stralsund, Mühlenstrasse 21, après reconstruction.

Les plafonds et la charpente portent seulement sur les murs extérieurs et sur un ou deux puissants poteaux de bois, les « Hausbäume ». Des changements regrettables intervenus au siècle dernier, ou des parasites du bois, avaient souvent fait disparaître ces éléments; seul un réaménagement pouvait sauver ces maisons et les rendre habitables.

Les maisons 29 et 30 de la Fährstrasse en sont de bons exemples (Fig. 7). Ces deux importantes maisons, avec leur pignon monumental, font partie d'un ensemble remarquable. Leur silhouette conservait un grand intérêt pour la physionomie de la ville, quoique leur architecture intérieure ne puisse pas être sauvegardée. Les murs en latis et les poutres endommagées ont été supprimés. Le nouvel aménagement de ces deux maisons a été fait en maçonnerie et a permis de créer vingt et un logements, comptant de deux à quatre pièces. Un seul escalier dessert tous les logements. La comparaison des plans du premier étage, avant et après les travaux,

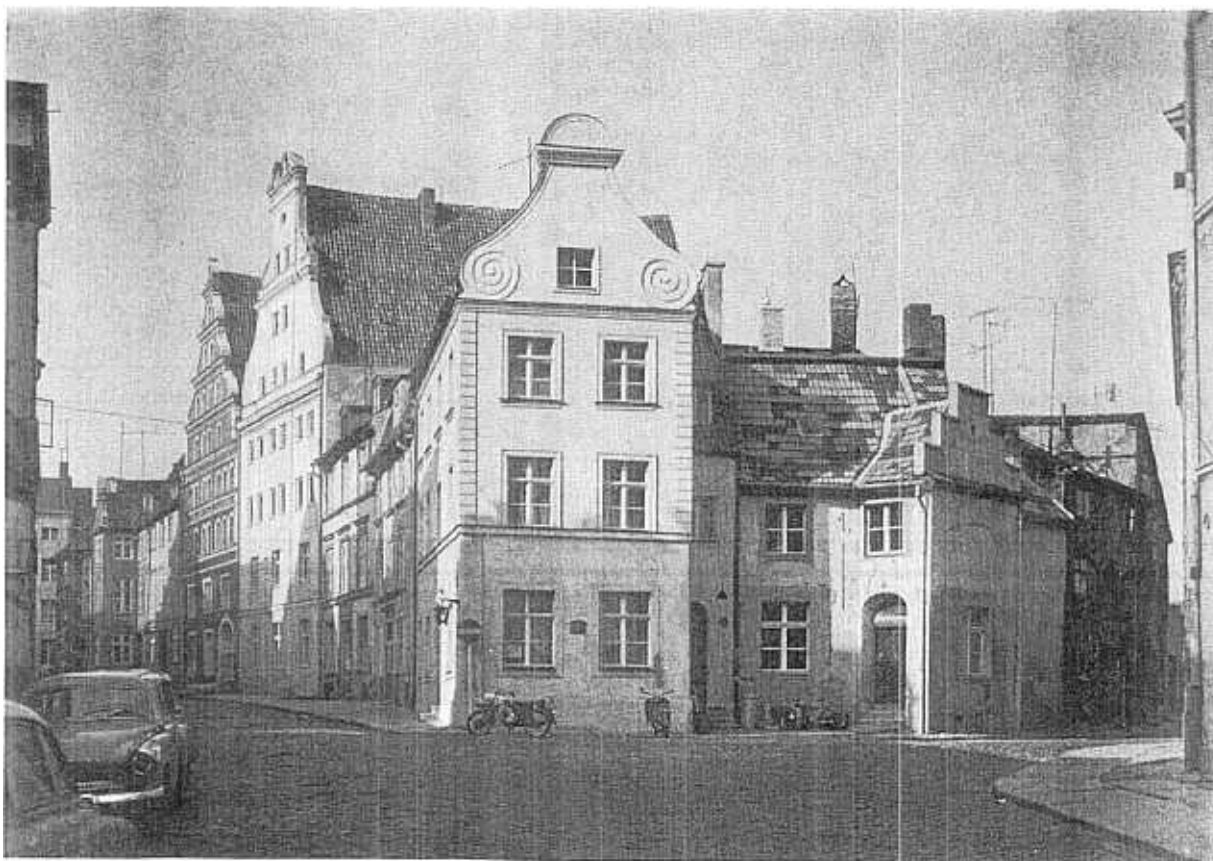


Fig. 7. — Stralsund, Fährstrasse 29 et 30.

contre que les dispositions anciennes ont été sacrifiées mais que l'on a beaucoup gagné en surface utile.

Les altérations apportées à l'aménagement intérieur de la maison 21 de la Mühlenstrasse (Fig. 6) ont rendu nécessaire la restauration du rez-de-chaussée et du premier étage. On a essayé de retrouver l'équivalent du vestibule disparu de cette maison d'un marchand, en y ménageant un atelier d'artiste au rez-de-chaussée. Deux logements neufs ont été aménagés dans les combles. Leurs pièces ont des dimensions agréables et un caractère exceptionnel.

Outre ces maisons, dont l'architecture intérieure ne peut pas être conservée pour des raisons économiques ou en raison de son mauvais état, on trouve aussi à Stralsund des monuments d'un grand intérêt, dont l'intérieur peut être restauré. La maison 28 de la Frankenstrasse en est un exemple. Son grand vestibule sera béré des cloisons parasites et, après restauration, sera accessible au public, à l'occasion des visites guidées dans la ville ancienne. Des pièces d'habitation seront aménagées que dans le reste du rez-de-chaussée, l'entresol et l'étage mansardé.

Nous regrettons vivement, en tant que responsables des monuments historiques, de ne pas être en mesure de restaurer toutes les maisons bourgeoises de Stralsund com-

Fig. 10. — Stralsund, Frankenstrasse 28, pendant la restauration.

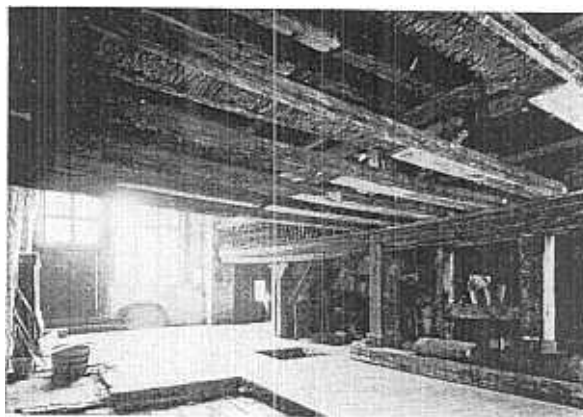




Fig.

Stralsund, avant restauration.



Fig.

Stralsund après restauration.

me celle de la Frankenstrasse. Mais nous devons admettre que l'état des constructions, les moyens financiers nécessaires, et le petit nombre de spécialistes disponibles, nous imposent d'étroites limites. Nous sommes d'avis que lorsque la tâche est de la même ampleur qu'à Stralsund, les conservateurs doivent d'abord s'attacher à sauvegarder la silhouette et la physionomie d'un tel ensemble historique. Mais pour atteindre ce but, et compte tenu des étroites limites que nous venons d'évoquer, il faut concentrer la restaura-

tion des intérieurs sur un nombre limité de monuments, dont l'état est particulièrement bon. De plus nous garantissons ainsi l'intérêt culturel de nos centres historiques et nous permettons leur utilisation permanente, en adaptant l'intérieur des maisons anciennes aux besoins actuels. Nous relient la valeur historique et culturelle des maisons d'autrefois à notre vie quotidienne.

Ludwig DEITERS

R.F.A.

Chaque époque se voit dans l'obligation de s'interroger sur la signification que revêtent pour elle les constructions dont elle hérite du passé. Or, les destructions causées par la guerre de 1939-1945 ont permis aux architectes allemands de bénéficier d'une situation unique dans l'histoire. Cependant, conséquence de ces démolitions brutales, un mouvement s'est dessiné en faveur de la reconstruction des maisons anciennes; ceci est une réaction compréhensible, qui s'est déjà souvent manifestée dans le passé.

A *Cologne*, centre intellectuel et religieux aussi bien que commercial et politique, les fameuses silhouettes des clochers et des entrepôts, tournés vers le fleuve, ont donné à la ville, depuis le moyen-âge, son aspect familier. Cette image traditionnelle a été respectée par la reconstruction, bien que l'on ait donné à ces bâtiments des fonctions différentes de celles qu'ils remplissaient autrefois. On a respecté le désir des habitants de sauvegarder la physionomie traditionnelle de leur ville, tendance qu'avaient déjà d'ailleurs les fondateurs de la cité, à l'époque romaine, et ceci se marque dans la silhouette des maisons à pignons et dans les matériaux de construction utilisés.

A *Nuremberg*, dont le château et la vieille ville sont mondialement célèbres, on a fidèlement reconstruit les monuments historiques les plus remarquables tels qu'ils existaient avant les destructions de la Deuxième Guerre Mondiale. Les constructions nouvelles édifiées autour du marché principal essayent de s'intégrer dans la cité ancienne, par le dessin de leurs toits, tout en rappelant par leur architecture, avec un peu de retard, le style d'un Paul Bonatz ou d'un Alfred Loos. Ainsi, durant cette phase de reconstruction de l'après-guerre, on a considéré les monuments anciens les plus significatifs pour l'histoire de la ville comme des représentants authentiques d'un certain ordre social et spirituel, tout en estimant normal d'introduire ailleurs une architecture moderne. Cette architecture, malgré les façades canne-

G.F.R.

lées et la sobriété régulière des fenêtres, appartient à la manière traditionnelle que nous pouvons observer, à part quelques exceptions, dans la reconstruction de nos villes jusque vers 1955.

Après l'échec des villes satellites et des quartiers nouveaux édifiés sur d'immenses terrains vierges, la restauration du centre des villes anciennes a retenu l'intérêt, à partir de 1960 environ. Au cours de cette seconde vague d'opérations — qui d'ailleurs dure toujours — deux types de problèmes se sont clairement dégagés, sans parler des vastes et importantes questions d'assainissement.

Le portail ancien de la « Maison des conventions », place du Marché à *Brême*, a été encasté dans une construction nouvelle qui, par ses proportions, est harmonieusement adaptée à son environnement. Sur cette place du Marché, où toutes les pierres parlent de l'histoire de Brême, s'élève la nouvelle « Maison des citoyens », due à Wassili Luckhardt-Berlin, achevée en 1970. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne Bourse qui, dès 1860, abritait provisoirement le Parlement. On a, ainsi, comblé un vide et rendu à la place ses proportions d'origine, tout en essayant de créer — consciemment et intentionnellement — un bâtiment moderne qui soit l'expression du pouvoir législatif de cette vieille ville hanséatique. Seul l'avenir pourra juger l'architecture de cette place, où voisinent des édifices de siècles différents. Il sera intéressant, entre autres, de voir si l'utilisation d'une structure de béton et de panneaux de verre réfléchissant l'architecture environnante peut traduire la fonction de ce bâtiment et si elle permet effectivement à la place du Marché de former un tout.

Il semble que l'architecture contemporaine s'exprime de façon plus heureuse dans le bâtiment administratif, bien plus modeste, conçu par les architectes K. Schlossberger et E. Andernach (1971), à *Rhens*, petite ville rhénane. La disposition agréable des bureaux ainsi que

Fig. 1. — Hanovre, musée d'histoire.



Fig. 2. — Brême, « Maison des Citoyens ».





Fig. 3. — Celle, grand magasin Karstadt.



Fig. 4. — Rhens, ancienne et nouvelle mairies.

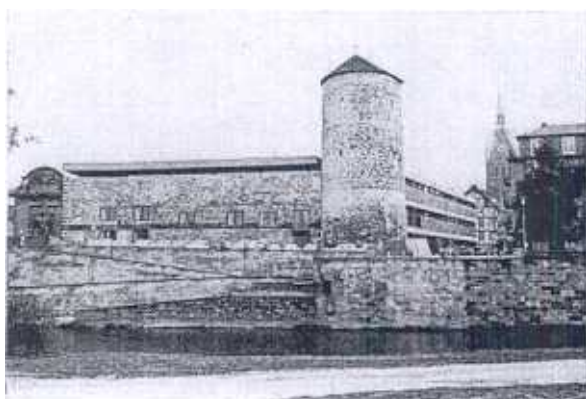


Fig. 5. — Hanovre, musée d'histoire

les matériaux employés concourent à l'intérêt de cet immeuble; le crépi appliqué sur les murs et l'ardoise artificielle des toits s'intègrent dans la ville ancienne, dont l'immeuble respecte les rythmes et les proportions. Ce bâtiment, avec ses saillies sur la façade arrière,

traite ici de manière nouvelle et convaincante le thème de l'hôtel de ville, adapté à une petite cité allemande.

Des immeubles de rapport construits, comme ici à Dusseldorf, en utilisant une structure de béton, peuvent s'intégrer à leur environnement sans renoncer aux techniques actuelles.

Mais la tâche de l'architecte contemporain se complique lorsqu'il s'agit de construire un grand ensemble ou un équipement important dans une ville historique. Les grands magasins, par leurs proportions démesurées et leurs défauts de structure, provoquent le plus souvent des critiques justifiées. Deux exemples nous prouvent, pourtant, que l'architecture moderne peut résoudre ce problème. Le grand magasin Woolworth à Lunebourg comprend une façade à pignon ancienne et trois façades à pignon modernes. Cet ensemble contemporain a été dessiné en respectant strictement des règles de composition fondées sur des soucis plastiques et graphiques et réussit à éviter tout contraste avec la ville ancienne.

Pour le grand magasin Karstadt à Celle (1965), le résultat aurait été plus satisfaisant si on avait employé du béton et de la pierre au lieu de plaques d'aluminium et de tôle émaillée. Certains matériaux modernes, en effet — le métal, les matières synthétiques — présentent une surface extérieure trop parfaite, trop polie et, surtout, des couleurs trop éclatantes. Ils apparaîtront toujours comme des éléments étrangers dans un ensemble historique. Mais la façade divisée prouve que l'on a tenu compte des irrégularités du tracé d'une rue historique.

La volonté de respecter la physionomie des rues et des places datant de diverses époques est évidente pour le musée historique de Hanovre, construction moderne très réussie de l'architecte Dieter Oesterlen (1960). Le musée se dresse sur la rive droite de la Leine, dans le quartier même où se trouvent les vestiges les plus anciens de la ville. L'architecte a utilisé une structure de béton armé et un remplissage de grès du pays, concession à l'environnement ancien. Comme dans la plupart des constructions actuelles, l'horizontalité a été accentuée par l'emploi de larges bandes de béton, mais l'impression de massivité a été atténuée par la fragmentation des toits et l'échelonnement de la façade sur la Burgstrasse. Par cette animation de la façade, on a réussi à redonner l'aspect d'une rue médiévale. La façade sur la Leine atteste l'ingéniosité de l'architecte, qui a su mélanger les éléments anciens et nouveaux, et lui donner un caractère symbolique. En effet, la tour des béguines et les vestiges du mur d'enceinte, couverts en guise de toit d'une plaque de béton, ont été intégrés à cet ensemble. D'autres projets récents de constructions nouvelles dans les quartiers anciens de Hanovre sont encore à l'état de maquette.

La Ville de Francfort-sur-le-Main avait mis au concours en 1963 un programme comprenant un bâtiment pour les services techniques de l'hôtel de ville, l'extension de son musée historique, un centre international



Fig. 6. — Grand magasin Woolworth

BULGARIE

LE DIALOGUE DES ÉPOQUES - SON INTERPRÉTATION CONTEMPORAINE

Dans le domaine de la conservation du patrimoine immobilier ancien, les deux dernières décennies ont constitué une période de révision et de renouveau pour les diverses théories sur la conservation, nécessaires étant donné l'attitude nouvelle de l'homme vis-à-vis de l'art du passé. Les différents moments qui ont marqué cette évolution résultent de la tendance à établir des contacts entre passé et présent et à intégrer l'architecture du passé dans la vie de notre époque. Cette tendance s'est manifestée après la guerre de 1939-1945. Ses ravages ont confirmé la nécessité de la restauration, qui a permis de redonner une vie et une fonction aux monuments historiques. C'était là le premier pas du retour à la vie pour les constructions anciennes. Mais le problème de la conservation des agglomérations anciennes qui ont échappé aux ravages de la guerre se posait

de la jeunesse comprenant un hôtel et un garage souterrain, dans le quartier de la cathédrale et de l'ancien hôtel de ville, le « Roemer ». Il fallait imaginer toute une composition nouvelle, visuelle et spatiale, sur une suite de places. On souhaitait, en même temps, enrichir l'aspect de la ville de constructions modernes destinées à servir de cadre désormais à des constructions anciennes. Le projet des architectes Wolfgang Bartel, Anselm Thürwächter et Hans Weber proposait même une sorte de « jardin historique », pour présenter les vestiges du palais carolingien. Mais ces projets entraînaient des modifications pour l'ensemble de la ville, qui ont montré la gravité d'une telle entreprise.

Les plans d'aménagement de Heidelberg entraîneraient aussi — si jamais ils étaient réalisés — une altération de l'harmonie de la ville ancienne, telle que nous la connaissons.

Les problèmes sont tels, dans une grande ville moderne, qu'ils s'opposent totalement à la conservation de la physionomie traditionnelle de nos villes. Il ne sera plus guère possible, à l'avenir, de mêler sans heurt l'architecture nouvelle à des constructions anciennes, sinon dans les petites villes (Breisach). Néanmoins, les conservateurs des monuments historiques ne cesseront d'exiger le respect de dimensions et proportions adaptées, ainsi que l'utilisation de matériaux compatibles avec le cadre, même pour les constructions modernes. Les exemples cités dans ce bref rapport montrent que, en respectant certaines règles, l'architecture contemporaine peut s'exprimer d'une manière valable et réconfortante.

Régine DÖLLING

BULGARIA

également, dans toute son ampleur. *C'est ainsi que fut reconnue la relation étroite existant entre le monument historique et son environnement, relation qui conditionne l'intérêt historique et artistique que revêt le monument historique.* Le concept du monument, considéré isolément, a fait place à celui d'ensemble, déterminé par des facteurs urbanistiques, historiques et esthétiques. Cette conception a créé des conditions favorables à la réanimation de l'architecture du passé et c'était là le second pas, qui permettait la régénération de l'ensemble urbain, comme celle des cellules dans un organisme vivant.

La notion même d'intégration *prit son sens dans l'adaptation des bâtiments anciens aux besoins de notre époque.* La « greffe » d'éléments historiques dans l'organisme de la vie moderne est d'ores et déjà une réalité. Cette opération devait être l'occasion de l'intégration de matières nouvelles dans le tissu et les ensembles anciens, et de la formation de cellules neuves qui se substituent aux cellules mortes, éliminées par la vie. C'est

donc en vertu de cette loi biologique, si j'ose dire, que l'architecture moderne a pris place dans les ensembles historiques, aux côtés des édifices anciens.

Nous savons que le moment critique, lors de la transplantation d'organes, est la réaction des anticorps. L'organisme mobilise ses dépenses pour refouler le corps étranger. *Les bâtiments et ensembles anciens, transplantés dans l'organisme urbain contemporain, provoquent une réaction de l'architecture moderne, qui s'efforce d'étouffer, d'éliminer leur effet par ses structures de béton, d'acier et de verre.* Voici le problème qui nous préoccupe aujourd'hui: c'est un problème de la vie, que nous ne saurons résoudre que si nous partons de la réalité et non de considérations abstraites.

Certains posent comme principe que la coexistence entre l'architecture moderne et les monuments historiques, au moindre risque pour le monument, et en assurant l'harmonie formelle entre les deux éléments, ne peut être assurée que par la coordination des éléments essentiels de l'architecture: échelle, proportion, rythme, matériaux, coloris. Mais par son étroitesse, ce principe peut conduire à deux résultats peu satisfaisants:

- l'architecture pastiche, qui aboutit à la falsification des formes historiques,
- l'architecture d'accompagnement, soi-disant neutre, qui appauvrit sa force d'expression.

Pourtant, cette méthode peut donner, dans certains cas, des résultats satisfaisants, notamment lorsque l'on cherche à donner une individualité au bâtiment moderne, en fonction de son cadre, tout en gardant le souci de l'harmonie formelle entre les constructions anciennes et contemporaines. Mais cette position est partielle: *au nom de l'harmonie, l'architecture moderne est « tolérée » dans les ensembles anciens; ceci entraîne une certaine passivité au plan de la création artistique, qui est ainsi limitée; une sorte de mimétisme est imposée à l'architecture contemporaine, qui assure sa neutralité.* Ce « mimétisme » est une idée stérile, car il ignore un des principes fondamentaux de l'architecture: *l'œuvre créée reflète l'époque et les aspirations de son auteur.* L'histoire de l'architecture atteste que les constructeurs d'autrefois n'ont jamais subordonné la coexistence du passé et du présent à des principes abstraits, mais uniquement à leur propre sens créateur. Ils ont élevé leurs constructions en fonction des qualités du milieu, et c'est ainsi qu'ils ont créé des chefs-d'œuvre, qui sont en parfaite symbiose avec les monuments d'époques différentes qui les entourent.

C'est dans cet aspect historique que nous trouvons une confirmation de l'idée de *chercher à établir les rapports ancien-moderne, non dans la contradiction, mais dans l'accord de leur contribution réciproque.*

Autrement dit, loin de chercher l'adaptation des formes de l'architecture moderne aux styles du passé, il convient de s'engager dans la voie de la *synthèse créatrice,*

pour créer une entité artistique nouvelle, où le *patrimoine ancien et l'architecture contemporaine seront les deux éléments indispensables d'un « accord » artistique.*

La question de savoir comment cet accord pourrait être réalisé implique la mise en évidence de certaines caractéristiques des relations entre le monument et son milieu. En théorie, le *milieu constitue un champ de forces artistiques*, où agissent des déterminantes esthétiques; ces dernières influent sur la conception de la composition architecturale du bâtiment et déterminent, dans une très large mesure, l'effet artistique et émotionnel qu'il exerce sur son environnement. Lorsqu'un monument historique est encore dans un ensemble ancien, intact, nous parlons d'union esthétique entre le monument et son milieu, d'unité artistique. C'est le cas des ensembles historiques conservés dans des zones protégées. Mais cette unité n'est pas éternelle et la vie ne tarde pas à y apporter ses correctifs. Dans les cas les plus graves, malheureusement très fréquents chez nous, l'environnement ancien est entièrement détruit, effacé. *Le bâtiment ancien devient alors un fragment isolé.*

En fait, la réalité nous offre toutes les variations possibles entre ces deux situations opposées. Mais il faut noter que toute atteinte portée à l'intégrité du milieu entraîne la disparition de l'unité artistique; l'accord qui existait entre le monument et son cadre est affaibli ou détruit. Alors, le « potentiel artistique » du monument, qui s'exerce pleinement dans un environnement intact et qui y réalise ses innombrables possibilités, à des plans divers et en de multiples corrélations, est exposé à une usure progressive. L'effet de son architecture est réduit parce que certaines de ses valeurs artistiques ne sont pas exploitées. Ces possibilités artistiques et émotionnelles potentielles du monument inemployées, ces valences, ne reprennent tout leur intérêt que si de *nouvelles affinités viennent se substituer dans le couple « monument-milieu » aux éléments perdus.* Mais il ne suffit pas que ces éléments soient identiques, au plan des formes, à ceux qu'ils remplacent: il doit y avoir une équivalence artistique entre eux. Cette « formule structurale », pourrais-je dire, du rapport « monument-milieu » signifie qu'il est toujours possible de trouver une *forme spécifique de l'architecture moderne qui, sans être une copie, puisse remplir le rôle des éléments disparus du tissu urbain, dans leurs relations spatiales et plastiques avec le monument.*

Cette formule peut comprendre une ou deux valences libres, selon les cas concrets, *sans éliminer celui où la valeur artistique de la création architecturale contemporaine sera la résultante esthétique de toutes les composantes artistiques agissant dans le champ de forces émanant du milieu ambiant.*

L'architecture moderne devient alors milieu et entretient des relations complexes avec le monument. Cette

dépendance est réciproque. Elle permet, d'une part, de mettre en évidence la valeur artistique du monument historique par l'architecture moderne qui crée un milieu de résonance nouveau; d'autre part, elle exerce une influence sur le monument par l'action des composantes architecturales contemporaines dans la relation inverse, « milieu-monument ».

Contrairement au principe fondamental de l'harmonie formelle, qui entend conserver le statu quo artistique et qui fait du monument historique un objet de musée, présenté dans son milieu comme dans un cadre, nous fondons notre thèse sur l'idée de stimuler consciemment l'impact artistique du monument en le confrontant à l'architecture moderne.

Ainsi le bâtiment ancien garde les propriétés qui assurent sa spécificité de monument historique, il conserve son authenticité artistique. Cependant, son architecture revêt une signification artistique nouvelle, déterminée au plan esthétique par la synthèse de l'idée artistique avec les valeurs architecturales contemporaines. Ainsi, le monument acquiert un intérêt nouveau, en tant qu'œuvre d'art, que le bâtiment ancien ne possédait pas auparavant. Cette synthèse doit se fonder sur une conception nouvelle qui lie le passé et les temps modernes dans une unité spirituelle. Elle utilise les éléments spatiaux, plastiques et émotionnels de cette unité, les organise dans une image artistique unique dont elle déterminera le contenu. Cette conception, cependant, doit rester liée au monument et non être identifiée simplement à un apport extérieur.

Cette idée, nous la découvrons dans la projection du concept même de monument dans la spiritualité de notre époque. Cette projection nous montre les divers degrés d'intérêt que l'on porte, actuellement, aux différents aspects spécifiques du monument historique: témoin historique, création architecturale, œuvre d'art. Cette analyse met en évidence le contenu de ce concept de monument, contenu surtout esthétique, et souligne comme un élément majeur le rôle et l'importance que l'époque contemporaine attribue au monument dans notre vie, comme porteur de valeurs spirituelles.

Cette prise de conscience par nous-mêmes et par notre époque de l'importance artistique, sociale et idéologique du monument historique, devrait être à notre avis visualisée, commentée par des images, dans le cadre de son interprétation contemporaine. Dans cette interprétation, processus créateur, réside la possibilité d'expliquer le sens d'une œuvre donnée, par la mise en évidence de certains moments artistiques, par la recherche d'accents, de contrastes, de tensions émotionnelles, bref, par la mise en valeur des données formelles de la partition, afin de produire un effet artistique et émotionnel déterminé, dans le sens fixé par l'interprète. Nous considérons alors le monument comme le thème porteur d'une idée fondamentale donnée par l'histoire, et le milieu comme un large champ d'expression formelle, où ce thème sera traité selon les règles du contrepoint. Dans cette optique, l'architecture de notre époque, comme

élément du milieu, peut être considérée comme un second thème, qui marque le caractère polyphonique de l'unité harmonique « ancien-moderne » et qui contribue, en tant que moyen d'expression, à l'interprétation artistique du concept de monument.

Nous pourrions formuler ainsi l'essentiel de notre thèse: *lier l'architecture du passé et celle du présent, par les rapports réciproques de leur contenu, suggérés par leur interprétation au sein d'une association.*

Ici, l'interprétation nous offre des possibilités pratiquement inépuisables. La fantaisie créative dispose de nombreux moyens d'interprétation échelonnés entre le rythme et la césure.

Cependant, elle doit être contrôlée par la rigueur spirituelle de l'artiste. Il est regrettable que l'on dénie encore au conservateur le droit à l'imagination créatrice. On lui demande de traiter les problèmes de conservation de la substance artistique et non ceux que pose la réanimation du potentiel artistique du monument. La technique de conservation est ainsi devenue un but en soi, tandis que la technique d'interprétation — art de la mise en scène de l'effet du monument — est refoulée à l'arrière-plan.

Il est temps que le conservateur — c'est-à-dire l'architecte restaurateur — quitte ce rôle de gardien d'objets de musée, et assume la charge — combien lourde de responsabilités — d'interprète des valeurs spirituelles du monument. Tel un metteur-en-scène, il doit répartir les rôles, choisir les partenaires, étudier la mise en scène et, enfin, interpréter l'œuvre tout en l'actualisant en accord avec les idées de son époque. Pour l'architecte-interprète, cela signifie qu'il doit unir les diverses composantes de l'entité artistique « monument-milieu », après une réflexion intellectuelle dans laquelle l'imagination créatrice et la sensibilité raffinée sont les principaux protagonistes. Ainsi, organisant le milieu, il peut créer un espace artistique nouveau qui ne sera plus celui qui avait été élaboré par l'histoire, mais qui traduira cette idée de l'interprétation, où le moderne pourra coexister avec l'ancien. De cette façon, l'interprétation esthétique de cette idée de coexistence des époques sera traduite par leur propre dialogue. Nous ne refusons pas au présent le droit de se faire entendre dans ce dialogue, à condition toutefois « qu'il dise quelque chose d'important, quelque chose qui puisse rester à jamais dans les chroniques ». Nous sommes convaincus que notre architecture contemporaine peut être un partenaire valable pour les monuments anciens, pourvu que son rôle soit bien compris par le metteur-en-scène: elle personnifie la jeunesse qui met bas son chapeau devant les cheveux blancs de l'histoire.

Le sujet dont nous débattons soulève une question: n'est-il pas temps de conclure que c'est la vie même qui, après nous avoir imposé les notions de restauration, réanimation et intégration, nous fait faire maintenant encore un pas en avant, dans la voie de la conservation-interprétation?

Nicolas MOUCHANOV

FINLANDE

NEW ARCHITECTURE IN ANCIENT SURROUNDINGS IN FINLAND

Our experience of new architecture in ancient surroundings is of course based on the preservation work carried out during the gradual alteration of the traditional Finnish environment resulting from industrialization. The architectural surroundings most typical of Finland, whether rural or urban, derive from a single building tradition.

Our most characteristic towns have a "gridiron" layout and were originally entirely built of one-storey wooden houses. The houses, in fact, are like farmhouses, with barns and toolsheds built side by side along the streets. We do not have any real town-planning, for our northern climate is not conducive to street life of any sort. Social life, social contacts and public events have the market place as their centre, while private life is hidden away in courtyards, behind

FINLAND

high fences of planks, and even the entrances to the houses are inside the courtyards.

The breakthrough of industrialism, with the internationalization of building techniques and the consequent change in ways of living and in the structure of society, has occurred in our country over a very short space of time. The wooden towns with their agricultural tradition are breaking up under the influence of unmerciful renovation schemes, and the tradition of the wooden town is completely vanishing. The preservation of our historical environment can be successfully achieved only in a very few towns or sections of towns, and I am afraid these will have something of the artificial character of native reservations.

The main material used for the buildings which make up our traditional environment is wood, a substance which readily deteriorates, so that those in charge of preservation must accept the fact that the houses need to be rebuilt. Only very few wooden houses—those scheduled as historical monuments—can be selected for conservation and restoration, and this being the

Fig. 1. — Kristiinankaupunki.





Fig. 2. Uusikaupunki.

case preservation must be made an integral part of a dynamic planning process. We have concentrated mainly on preserving the structure of town-plans and on

Fig. 3. Uusikaupunki.



protecting only a few scheduled buildings, thus attempting to achieve continuity on the environmental level. Some general rules governing new architecture in ancient surroundings can of course be laid down, such, for example, as those regarding volume, location and materials. In the case of new town-plans, regulations can be introduced regarding slopes of roofs, fences, and heights of cornices, and suggestions may be made as to how much or how little building there should be on the street side of a block. When a town of historical interest is threatened by a renovation scheme, we try to have a new town-plan adopted under which the approved population density is no greater than the existent one. This usually arouses the hostility of the landowners, since it precludes speculation; however, it also means that the buildings will be kept in good condition and that in a sense the environment will have a natural continuity.

Up to the years immediately preceding the last war, building techniques had remained traditional and houses were built of logs and boarding, with saddle roofs. The new building techniques and materials are



Fig. 4. Helsinki.

not functionally suited to the traditional forms, and if the aforementioned rules are adhered to the result is often a pastiche type of architecture.

The problem of modern architecture in ancient surroundings in the sense in which we have been discussing it here is mainly a psychological and visual one, which the following examples may serve to illustrate:

1. Kristiinankaupunki is one of the most typical Finnish wooden towns on the Gulf of Bothnia. It is in the development area of the country and should some new industry shortly be set up in it the resulting renovation scheme might mean a violent upheaval. One single building was enough to spoil the whole setting, although it obeyed the general rules regarding population density and daylighting. Fortunately, some of the municipal authorities understood the peculiar merits of their town; though two further new buildings of the same type were put up, there was subsequent re-planning with a view to preservation of the general layout of the streets.

2-3. Uusikaupunki is in the same development area of the country. Its individual buildings are not monuments, but the town as a whole is worth preserving. Some new chemical industries have been introduced, and our efforts to preserve the place are considered as

an attempt to put a brake on progress.

The new buildings are on a scale suited only to automobile traffic. But for whose benefit, after all, are our towns renovated?

Fig. 5. — Porvoo.





Fig. 6. — Porvoo.

4. Helsinki: an "arts nouveaux" section of the town, with windows from which there is a fine view over the sea. In the house which formerly stood on the site there lived a total of 35 people, including a carpenter, a driver, some students, a cook, some retired people, shop assistants, children, etc., whereas now there are only eleven, among them a managing director, two diplomats' families and a housemaid. The architect who designed the new house attempted to produce good architecture but cared comparatively little about people, and none of the former tenants could afford to live in it.

5.-6. Porvoo is our most important preservation area. It is an ancient market-town with a mediaeval plan and 18th- and 19th-century houses. On the site at present fenced-in a new house is being built by modern technical methods; it is to have an active role as an independent part of the area and will accommodate an architect's office among other things.

THE HELSINKI CITY HALL BLOCKS

The streets forming the boundaries to the City Hall blocks are the only ones remaining of the 17th-century town of Helsinki. Apart from the old *Hôtel Seurahuone*, which is now the City Hall itself, the buildings on them were originally individual houses. The restoration plan for the City Hall blocks will leave the environment created by these streets and buildings unspoiled.

If an environment is to be preserved, the presence of good architecture is a physical necessity, as in any scheduled area. However, one source of out-and-out conflict between the conservationists and the developers is the changing nature of society. Our traditional surroundings, I would repeat, were composed of individual houses for single households, whereas the new buildings in our towns are mostly blocks of flats. The manner and the place in which human contacts occur, and the boundaries of privacy, have changed, and the traditional hierarchy—home, backyard, street, market-place—has been broken up. The same sort of change can be observed in the material fate of the individual dwelling house: the old quarters of towns have become artificial "reservations" for the sophisticated well-to-do, and the multiplicity of their social structure has been lost.

I have to confess that I am cynical and cannot admit that there would be much sense in preserving our historic surroundings if this would mean creating an artificial environment. But I feel the problem should be stated differently. What we need is renovation of the decision-making machinery behind planning and building. With the passing of time the human being has not changed very much; all that has changed is his technical ability. We value our traditional surroundings and cannot see much to appreciate in our modern environment, so that we may ask in what area the reform should be undertaken.

A reform is required in the area of planning and building. A recent realization—made plain in Stockholm at the beginning of June, 1972—is that our resources are limited. We cannot separate historic surroundings from our surroundings as a whole, and modern environmental development would appear to be leading to a conflict with human beings as individuals and with all life in general.

With increasing knowledge and good sense in the planning and designing of our environment there can be new potentialities for our traditional surroundings, which in any case form a part of these limited resources of ours.

Maija KAIRAMO

The object of the restoration programme is to throw into relief those parts of the buildings which are of architectural and historical value, and to see that they are given a use warranted by the value attaching to them. Additional buildings put up in the course of the years which interfered with the formation of a satisfactory functional whole have been removed.

The hotel was originally designed by Carl Ludwig Engel, who left his mark on much of old Helsinki. Work on the foundations began in 1829 and required a



the

first stage:

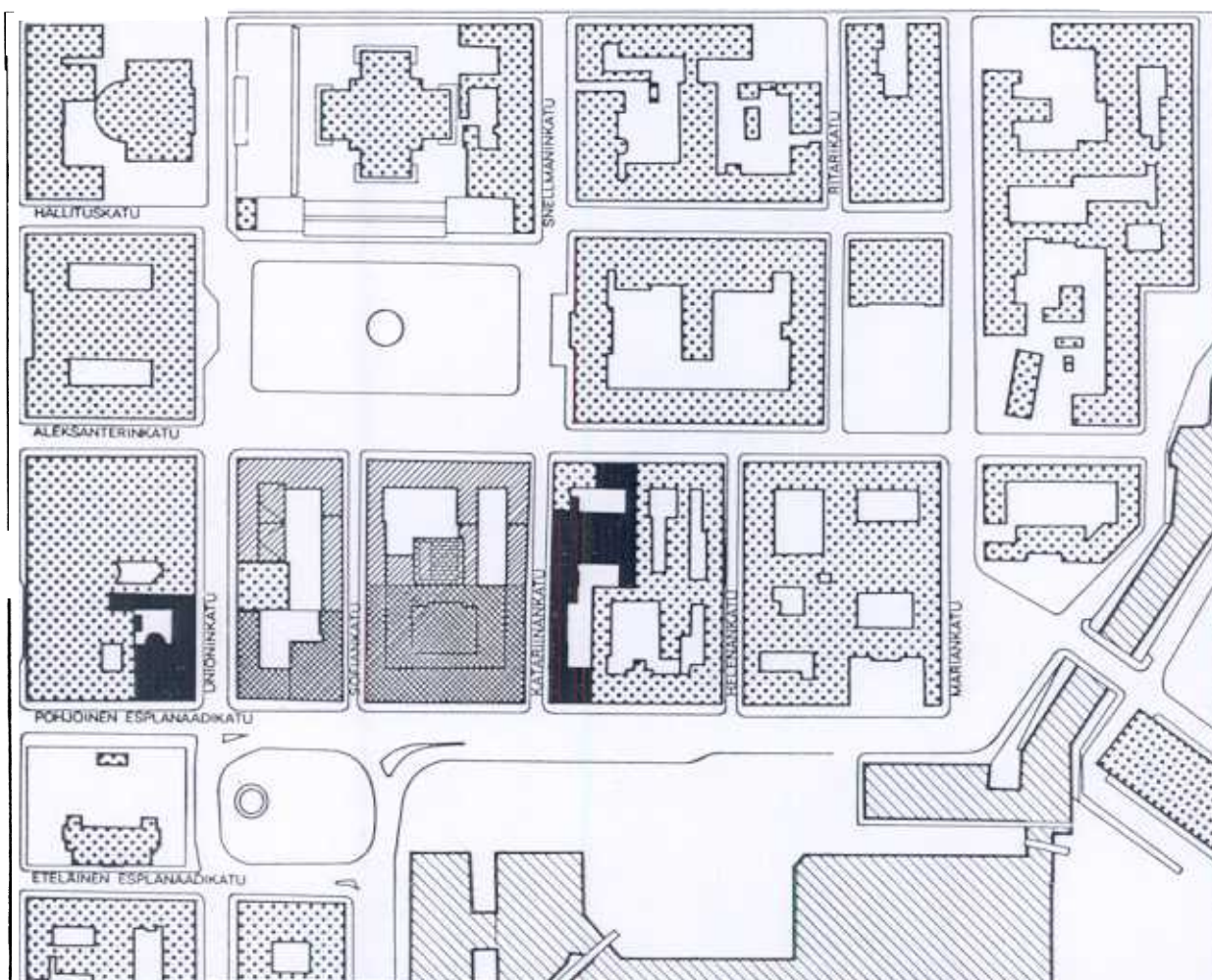
cathedral;

City Hall

Carl Ludwig Engel, 1819

The hall

Office buildings constr. — 62 and
Last building stage



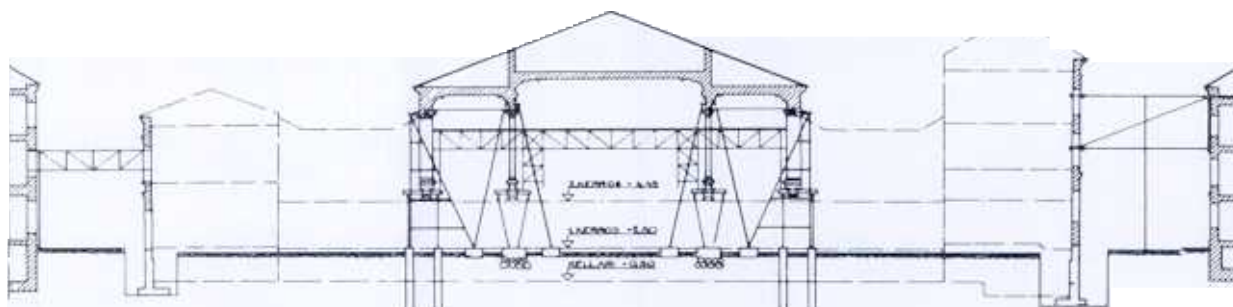


Fig. 4. — Provisional supporting constructions during the first stage of work

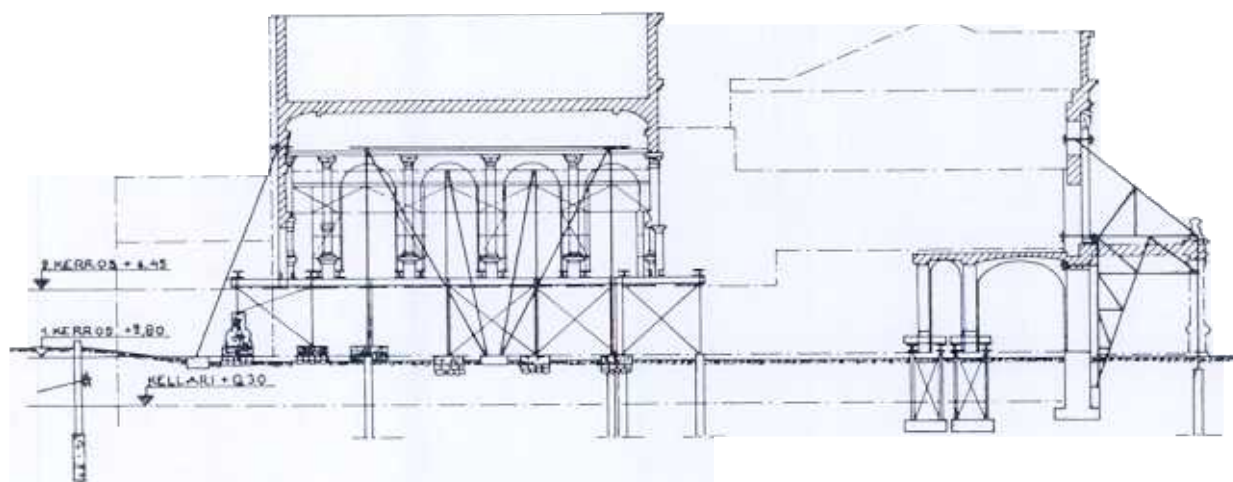


Fig. 5. — Provisional supporting constructions during the first stage of work

Fig. 6. — Southern facade, restored; window-panes according to Engel



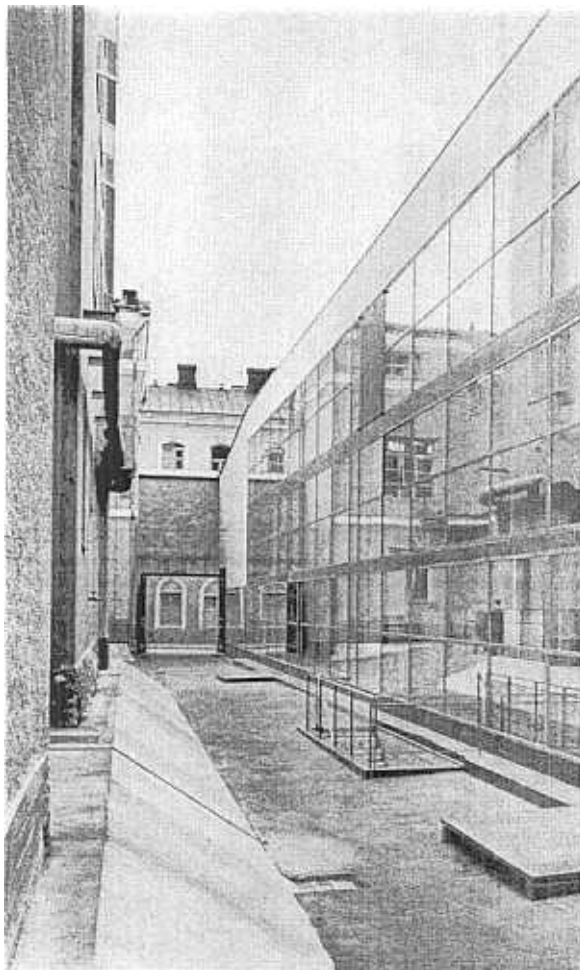


Fig. 7. — North wall, Boundary of building stages.



Fig. 8. — New section 1 : 1000.

tsto: office	tsto: office	autohalli: garage
tsto: office	juhlasali: great hall	kok. h.: meeting room
var: store	alalämpö: lower foyer	keitto: kitchen

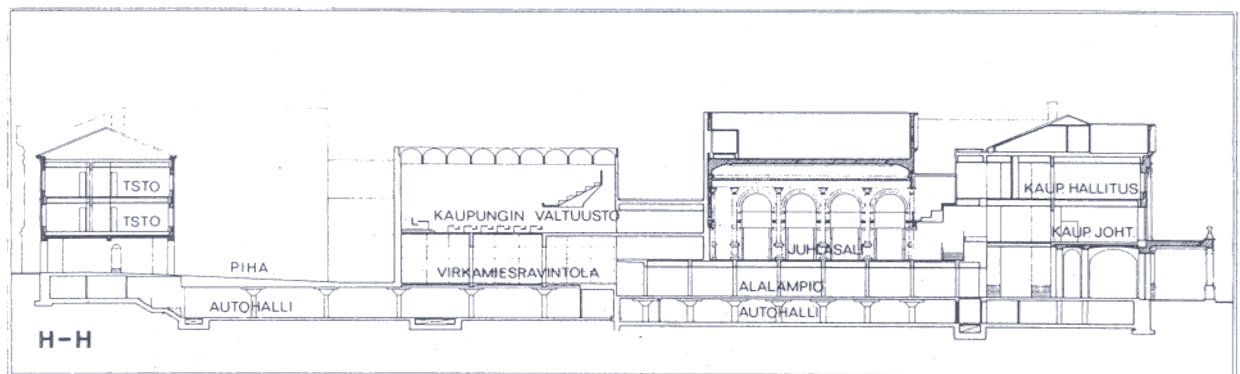
couple of years, as the ground was extremely difficult; the building was completed in 1833. The oldest part of the hotel is the building running 72 metres along the Esplanade, with its small wings on the 17th-century sidestreets, Sofiankatu and Katariinankatu.

The ground floor of the building was originally occupied by shops; the entrance to these was through the tapering doorways later converted into windows. It was the first floor which contained the main reception rooms. At the western end there was a hall two storeys in height, in the centre a large salon, and on the courtyard side a dining room; at the eastern end were another salon, a billiard room, a gaming room, and buffets. The top floor—of which the hall with its musicians' gallery occupied almost half—was the actual hotel floor.

Considerable alterations to the interior were made in 1861-'62, the architect being C.A. Edelfelt. A floor was installed to divide the old hall into two, and hotel rooms were thus added. The restaurant was moved from the first floor to the eastern end of the ground floor. Water was laid on and toilets put in. The new hall, designed by the architect A.H. Dahlström, was built in 1863.

Fig. 9. — Section through present building (1 : 600).

tsto: office	piha: courtyard	kaupungin valtuusto: city council	juhlasali: great hall	kaup. hallitus: city board
tsto: office	autohalli: garage	virkamiesravintola: staff restaurant	alalämpö: lower foyer	kaup. joht.: mayor's room
			autohalli: garage	



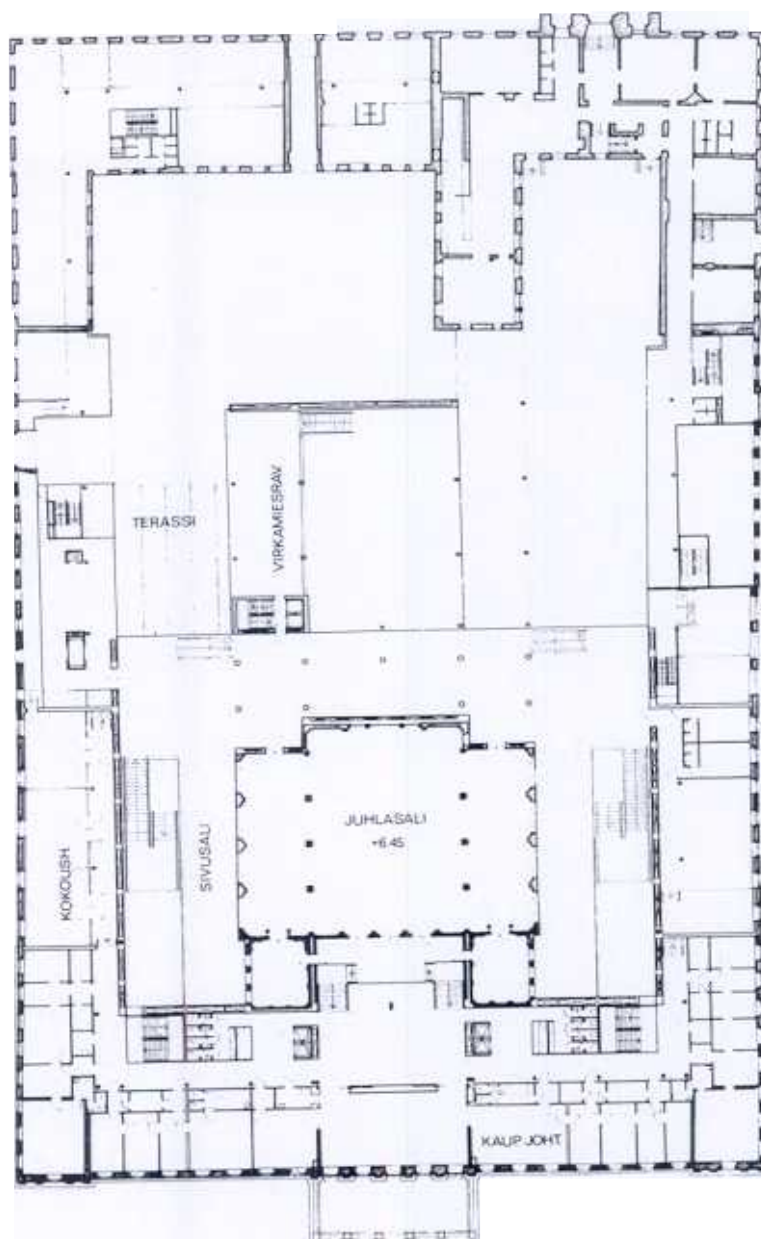


Fig. 10. — Great Hall, new plan first floor

The former reception rooms now housed a modern hotel and restaurant; but by the 1880's these were again out of date. This time the alterations involved moving the staircase leading to the hall, and the restaurant and hotel were redecorated. The building of a *porte cochère* in front of the main entrance substantially changed the appearance of the building.

In 1885 the windows of the main building were altered and modernized by the architect Hugo E. Saurén.

A couple of years later the old hall was extended, in

accordance with a design by Bruno A. Granholm, acquiring the form it has basically preserved to the present day.

In the course of the reconstruction work the whole plan of the building has been rationalized, and a vast foyer now runs at ground level under the hall and into what were formerly two light wells. These lateral areas with their overhead lighting have high ceilings and provide a contrast with the low, colonnaded portion under the hall.